

Chapitre 24

Les Marocains des États-Unis

Une communauté diasporique encore peu étudiée

Aomar Boum¹

Introduction : Les premiers arrivants

Jusqu'à récemment, et contrairement à l'Europe et à l'Amérique latine, les États-Unis d'Amérique n'ont jamais été une destination populaire pour les émigrés marocains juifs et musulmans. Malgré le fait que le Maroc ait été le premier pays à reconnaître l'indépendance américaine, seuls quelques Marocains se sont aventurés aux États-Unis. Tout aussi important, et dès 1875, le gouvernement américain a mis en œuvre une politique d'immigration restrictive par le biais de la Loi sur l'Immigration de 1875 (également connue sous le nom de la Loi de Page). Au moment où les Juifs du nord du Maroc cherchaient une nouvelle vie et des opportunités économiques en Amazonie au début des années 1880 et dirigeaient la nouvelle entreprise économique du caoutchouc à Belen, au Brésil, la loi américaine sur l'immigration de 1882 interdisait l'immigration à toute personne considérée comme « condamné, lunatique, idiot ou personne incapable de prendre soin d'elle-même sans devenir une charge publique ». Parallèlement, des taxes ont été introduites pour limiter l'immigration des non-citoyens et réglementer les quotas de nouveaux arrivants. La fin des arrivées d'esclaves africains en 1861 et le début de l'immigration chinoise et asiatique après 1848, en particulier sur la côte Ouest du pays, ont pu appuyer et pourvoir le marché du travail à une époque où la préférence migratoire était limitée aux descendants européens.

Ce n'est donc pas une coïncidence si les débuts de l'immigration marocaine aux USA furent liés à quelques individus, cas exceptionnels d'immigrants ayant tenté l'aventure américaine pour des raisons personnelles spécifiques. Contrairement à l'immigration libanaise vers les États-Unis, qui était en grande partie dirigée par des communautés chrétiennes maronites classées par les recensements fédéraux des États-Unis entre 1880 et 1930 dans la catégorie « Syrie », la population marocaine était principalement musulmane et juive et ne correspondait donc pas à la catégorie de persécution religieuse de l'immigration fédérale. Par exemple, Mustapha Zemmouri (également connu sous le nom d'Esteban le Maure) représente l'histoire d'un esclave marocain de la ville d'Azemmour qui est arrivé en Floride avec son maître Andrés Dorantes en 1528 (Parish, 1974 ; Herrick, 2018 ; Lalami, 2014). Entre 1830 et 1839, le registre du recensement américain montre l'existence de quatre immigrants résidents permanents légaux décrits comme marocains. Bien que le registre ne signale aucune classification par religion, Moïse Elias Levy, un juif marocain de Mogador (Essaouira), est l'un de ces premiers immigrants arrivés avant que les États-Unis ne commencent à restreindre l'immigration. Comme Zemmouri, Levy représente l'exemple d'un

¹ Traduit de l'anglais par Asmae Boukanouf.

autre cas particulier d'immigration. En effet, à la suite des persécutions des juives en Europe, Levy a construit un collectif et une entreprise agricole destinés aux réfugiés juifs de l'antisémitisme. En 1836, son fils David Levy Yulee a été élu au conseil législatif du territoire de Floride et en 1841, il a été délégué de l'État représentant la Floride à la Chambre des représentants des États-Unis, puis au Sénat après 1945. Par ailleurs aucun immigrant marocain naturalisé n'a été enregistré par le recensement entre 1900 et 1930. Cela pourrait s'expliquer par les restrictions de la loi sur l'immigration de 1917 et celle de 1924 (Loi Johnson-Reed). Ces lois encourageaient l'immigration en provenance d'Europe, interdisaient les migrants d'Asie et du Moyen-Orient et imposaient des quotas en exigeant des compétences et des tests d'alphabétisation. Les immigrants d'Europe du Nord et de l'Ouest ont été privilégiés pendant l'entre-deux-guerres.

En l'absence d'études anthropologiques, sociologiques et historiques continues et sérieuses sur les immigrants marocains aux États-Unis, il est extrêmement difficile pour les chercheurs et les décideurs politiques de disposer de rapports et d'estimations clairs sur les immigrants marocains naturalisés et non-naturalisés aux États-Unis. Alors que l'Union européenne a réussi à financer un grand nombre d'études sur les immigrants marocains en France, en Belgique, aux Pays-Bas et dans d'autres pays, les Marocains des Amériques en général et des États-Unis en particulier sont toujours en attente d'études ethnographiques et sociologiques sérieuses et engagées, notamment en raison de l'absence d'intérêt américain pour cette question, surtout que les Marocains représentent des effectifs résiduels comparés aux autres communautés du Moyen-Orient vivant aux États-Unis.

Alors que de nombreuses agences américaines telles que le Bureau du Recensement des États-Unis, le Département de la Sécurité Intérieure, le Bureau des Statistiques sur l'Immigration, et le Département d'État produisent des données annuelles sur les immigrants américains afin d'élaborer des projets de loi, ces rapports ne tiennent pas pleinement compte de l'ethnicité (arabe et amazigh) et de la religion (juive et musulmane). Tout aussi important, le Consulat du Maroc à New York n'a pas été en mesure de compiler des données complètes et annuelles sur les Marocains des États-Unis ou de fournir des statistiques fiables sur les Marocains naturalisés qui retournent temporairement ou définitivement au Maroc. Enfin, les données ne fournissent pas de chiffres clairs sur la religion, l'ethnicité, le lieu d'origine et de naissance, les langues, le sexe et la répartition professionnelle des Marocains aux États-Unis. En plus de cela, un autre défi est la disponibilité et la fiabilité des données concernant la distribution des communautés juives et musulmanes marocaines aux États-Unis. Par conséquent, toute étude sur les immigrants marocains aux États-Unis devrait tenir compte de ce contexte de non-disponibilité et d'inaccessibilité des données.

Dans le présent chapitre, tout en reconnaissant ces limites, je tente une description et une analyse sommaires de la communauté marocaine aux États-Unis, basées sur des données compilées à partir des registres de l'American Community Survey, du Ministère Marocain des Affaires Étrangères, de la Coopération Africaine et des Marocains Résidant à l'Étranger, du Bureau du recensement des États-Unis, du Département de la Sécurité Intérieure, du Bureau des Statistiques de l'Immigration, et du Département d'État américains. Malgré le défi que représente l'accessibilité des données, nous pouvons tout de même extrapoler certaines tendances et

caractéristiques générales des Marocains vivant aux États-Unis à partir de notre base de données limitée. En termes de communautés nord-africaines et arabes aux États-Unis, les Marocains représentent l'une des populations du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord (la région MENA) qui connaît le plus de croissance aux États-Unis.

1. Histoires, tendances générales et nouvelles réalités

Les Marocains, Juifs et Musulmans, sont principalement concentrés dans les centres métropolitains des côtes Est et Ouest des États-Unis tels que le Massachusetts, New York, la Virginie, la Caroline du Nord, la Floride, le Texas et la Californie et avec une présence limitée dans le Centre-Ouest du pays à l'exception de l'Illinois où un nombre considérable de Marocains résident dans la région de Chicago. Comme d'autres communautés ethniques aux États-Unis, et malgré le manque d'échanges et d'associations communes entre les juifs et les musulmans marocains, les communautés marocaines américaines continuent de se développer sur la base de la proximité culturelle et linguistique. Cela crée une ghettoïsation qui pourrait entraver leur assimilation culturelle dans le tissu plus large de la société américaine et pourrait potentiellement limiter les liens de la communauté avec d'autres ethnies et groupes à l'intérieur des États-Unis.

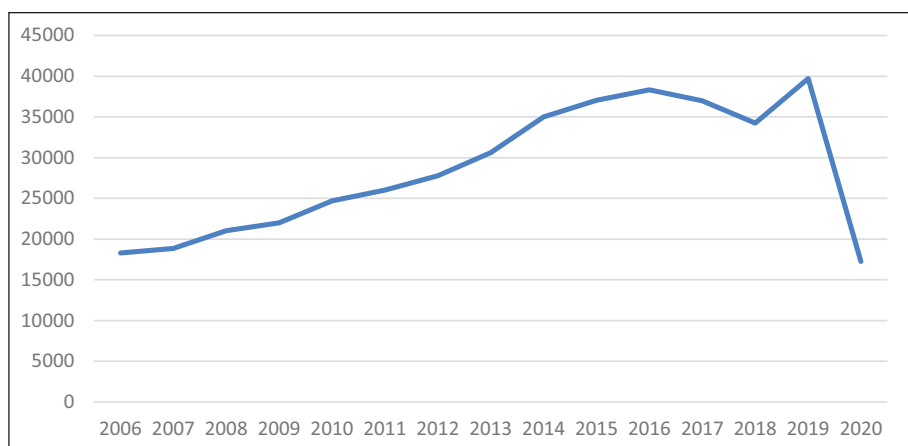
Alors que l'émigration des Juifs marocains s'est accélérée dans les premières années de l'indépendance après la Seconde Guerre mondiale, la majorité de ceux qui sont partis au début ont migré vers Israël, la France et le Canada, et relativement peu ont choisi les États-Unis comme destination d'immigration. Par exemple, en 1948, un groupe de jeunes hommes et de garçons est arrivé à Brooklyn en provenance du Maroc pour étudier dans la Yechiva de Mir du rabbin Avraham Kalmanowitz. Une autre vague d'étudiants a débarqué à New York en 1956 et a joué un rôle central dans la renaissance du judaïsme marocain à une époque de sécularisation croissante. Cette génération a pu résister à l'influence ashkénaze grâce à la proximité de la Yechiva de Mir avec les communautés sépharades syrienne, égyptienne et libanaise de Brooklyn dont les pratiques étaient proches de la tradition juive marocaine. Dans les années 1970, cependant, une importante population d'émigrants juifs marocains a commencé à quitter la France, le Canada et Israël pour s'installer aux États-Unis, la plupart à Los Angeles. Sur les quelques 30.000 à 40.000 natifs et descendants de Juifs marocains aux États-Unis, y compris ceux qui ont immigré d'Israël et s'identifient comme Marocains, la ville de Los Angeles accueille environ 20% de la communauté. Les histoires d'émigration de la communauté juive marocaine de Los Angeles sont historiquement diverses : la communauté comprend des individus qui ont servi dans l'armée américaine pendant et après la Seconde Guerre mondiale et d'autres qui sont venus à titre individuel dans les années 1960, 1970 et 1980. Bien que cette communauté n'a bénéficié que de peu d'attention académique et publique, sa contribution à la préservation d'une tradition juive marocaine globale et à l'économie et au tissu social de Los Angeles est significative.

Contrairement à l'immigration juive marocaine aux États-Unis, la grande majorité des musulmans marocains résidant aux États-Unis ont commencé à arriver en grand nombre à la fin des années 1980. Durant les années 1990, une nouvelle opportunité sera saisie par l'immigration musulmane marocaine. Il s'agit de la

loterie de la carte verte (Green Card), qui a vu le jour grâce au programme de visa d'immigrants de diversité qui a été approuvé par le Congrès dans le cadre de la loi sur l'immigration de 1990. À partir de l'année fiscale 1995, 50.000 visas ont été délivrés chaque année à des ressortissants de pays qui n'ont pas un fort taux d'immigration aux USA, comme le Maroc.

Rappelons que jusqu'à récemment, les États-Unis n'ont pas été une destination d'immigration ou de tourisme importante pour les Marocains qui ont historiquement choisi la France et d'autres pays européens ainsi que la région du Québec pour des raisons linguistiques, culturelles et géographiques. Pourtant, au cours des dernières décennies du siècle dernier et grâce au soft power et à la diplomatie culturelle des États-Unis, les Marocains ont commencé à avoir accès à l'anglais et à considérer les États-Unis comme une destination d'immigration et de tourisme qui pourrait potentiellement rivaliser avec l'Europe. Par exemple, la figure 1 montre l'augmentation lente mais régulière du nombre de visas attribués aux Marocains non-immigrants aux États-Unis pour le tourisme, les affaires, la diplomatie ou l'éducation entre 2006 et 2020. Ainsi, nous pouvons constater à partir de ces chiffres qu'il y a eu une augmentation du nombre de visiteurs marocains aux États-Unis malgré le coût élevé du voyage et de l'hébergement. Toutefois, il y a une forte baisse du nombre d'entrées de non-immigrants en 2020 à cause du COVID-19.

Figure 1 : Evolution des admissions de non-immigrants marocains entre 2006 et 2020



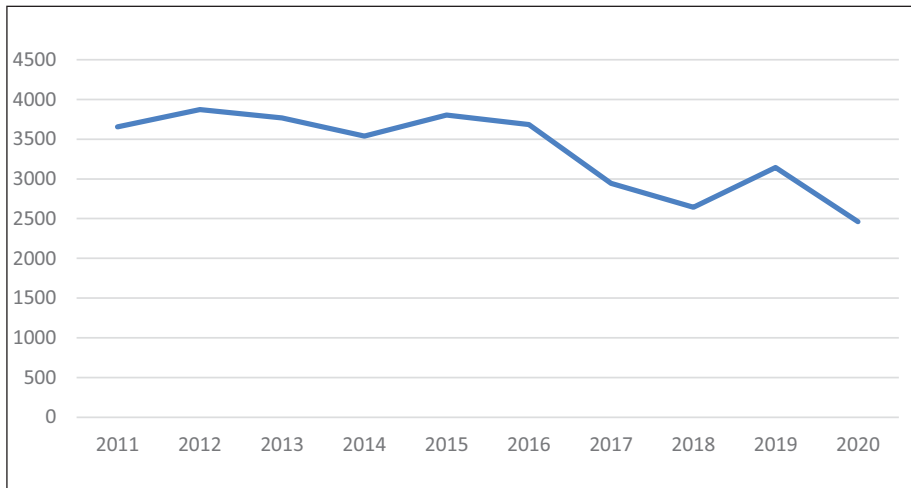
Source : US Department of Homeland Security, Office of Immigration Statistics, 2020

Alors que de nombreux experts et analystes situent le nombre d'immigrés marocains aux États-Unis autour de 300.000, il faut reconnaître qu'il s'agit d'une estimation exagérée, même si l'on ajoute les non-immigrés qui dépassent la durée de validité de leur visa. Selon le Conseil de la Communauté Marocaine à l'Étranger (CCME), le nombre de Marocains aux États-Unis est d'environ 150.000 individus. Ce nombre, qui est une estimation, ne précise pas l'origine ethnique et religieuse de la population. Alors qu'il est aujourd'hui nécessaire que les autorités marocaines

améliorent la qualité de l'immatriculation de tous les Marocains vivant aux États-Unis, le consulat du Maroc à New York affiche l'inscription électronique de 47.900 Marocains au 15 novembre 2016. L'enregistrement électronique des résidents, immigrants et citoyens naturalisés marocains aux États-Unis a commencé en 2007 afin de résoudre la question du manque de données sur les communautés marocaines. Les autorités consulaires marocaines à New York et Washington D.C. soutiennent qu'environ 41.303 Marocains doivent être ajoutés à ceux couverts par l'application électronique. De ce fait le nombre de Marocains aux États-Unis à la fin de 2016 serait selon le consulat marocain d'environ 90.000. Pourtant, les données dont nous disposons de la part d'institutions fédérales américaines telles que le Bureau des Statistiques de la Sécurité Intérieure, situent ce nombre en 2020 à 86.936.

Cependant, il y a une forte croyance qu'un grand nombre de Marocains résidant aux États-Unis de façon légale ou illégale ne sont pas enregistré eux et leurs familles dans les registres du Consulat Général à New York ou celui de l'Ambassade du Maroc à Washington D.C. bien que cela soit exigé par la loi. Il est donc nécessaire que les services consulaires mettent en place les moyens pour faire respecter l'enregistrement et améliorer l'accès aux données sur la communauté. Il est tout aussi important de noter que ces chiffres officiels américains et marocains ne tiennent pas compte des personnes qui dépassent la durée de validité de leur visa et tombent dans l'illégalité, ainsi que les Marocains ayant une double nationalité et les enfants issus de mariages mixtes.

Figure 2 : Evolution des effectifs des Marocains naturalisés entre 2011 et 2020



Source : US Department of Homeland Security, Office of Immigration Statistics, 2020

Si le nombre de Marocains enregistrés auprès des services consulaires ne reflète pas la réalité statistique des Marocains résidant aux États-Unis, quelques études basées sur les estimations du Bureau de recensement des États-Unis (l'American Community Survey) donnent des chiffres différents de cette population. En 2016 par exemple, le Migration Policy Institute (MPI) a mené une étude sur un certain

nombre de communautés diasporiques aux États-Unis ; il a conclu que le nombre de résidents marocains est d'environ 84.000 personnes. Mais contrairement à ces chiffres avancés, un certain nombre d'associations et d'organisations marocaines basées aux États-Unis estiment que les Marocains vivant dans ce pays comptent entre 250.000 et 300.000 individus. Ces statistiques contradictoires soulignent le déficit de la recherche sur le sujet et la rareté des données sur la communauté elle-même. Cependant, et sur la base des estimations agrégées de l'Ambassade du Maroc, du Bureau du Recensement des États-Unis, et du Département de la Sécurité Intérieure, on peut avancer que le nombre de Marocains aux États-Unis, y compris les résidents illégaux, est d'environ 120.000 résidents. Par conséquent, en se basant largement sur les données du Département de la Sécurité Intérieure et de l'Ambassade du Royaume du Maroc, le graphique suivant (Figure 2) montre la répartition des Marocains naturalisés aux États-Unis entre 2011 et 2020.

Avec l'augmentation régulière des Marocains par le biais du visa de diversité et leur naturalisation, une communauté marocaine s'établit lentement dans différentes régions des États-Unis. Cette nouvelle vague migratoire transforme également la nature de la migration marocaine aux États-Unis. Nous pouvons décrire cette migration en deux étapes, avec les années 1990 comme la période de transformation de la communauté. La première phase est caractérisée par une vague limitée d'immigration marocaine aux États-Unis, elle correspond à la période comprise entre 1960 et 1970. En fait, au début des années 1980, seuls 8420 Marocains vivaient aux États-Unis (Boum, 2018). Ces immigrants, contrairement à la majorité des Marocains non qualifiés qui ont émigré en Europe, sont arrivés aux États-Unis pour poursuivre leurs études. Bénéficiant des programmes d'échange et des bourses d'études dont le programme Fulbright, de nombreux Marocains ont commencé à rejoindre les universités américaines au lieu d'aller en France. L'un de ces programmes comprenait l'échange académique entre l'Institut Agronomique de Rabat et l'Université du Minnesota. Après avoir obtenu leur diplôme, les étudiants choisissaient de rester et de travailler aux États-Unis.

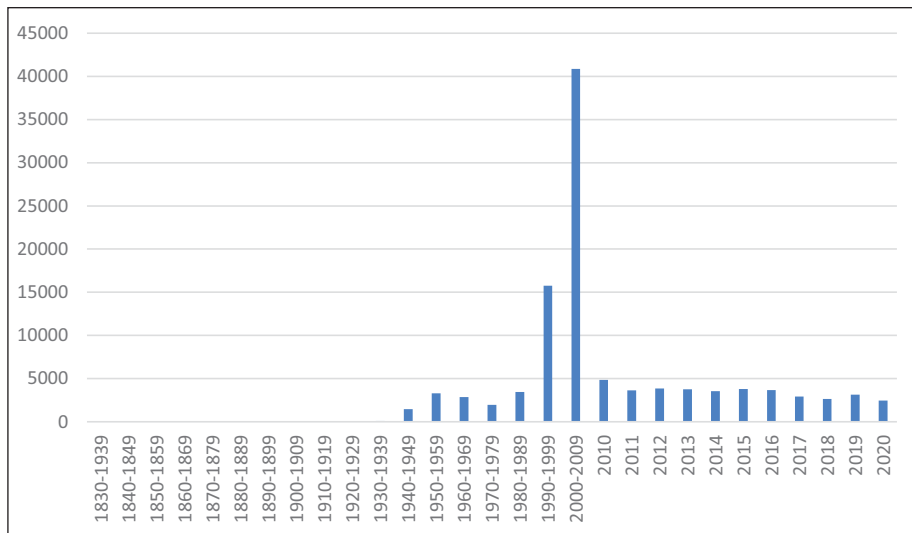
Tout aussi importante et durant les années 1980, une autre vague d'immigrants s'est concentrée autour du pavillon marocain à thème d'Epcot de Walt Disney, à Orlando. Le pavillon a permis à des milliers de Marocains, depuis son inauguration le 7 septembre 1984, de venir travailler pendant de courtes périodes aux États-Unis par le biais de visas de travail temporaires. Beaucoup ont pu prolonger leur séjour et donc s'installer en Floride ou s'installer ailleurs aux États-Unis. D'autres ont dépassé la durée de validité de leur visa et sont restés dans le pays illégalement.

Toutefois, comme mentionné ci-dessus, l'événement déterminant qui a conduit à l'augmentation du nombre de Marocains aux États-Unis reste de loin l'introduction de la loi sur l'immigration de 1990. Promulguée le 29 novembre et signée par George H. W. Bush, cette loi a porté à 700.000 le nombre total d'immigrants autorisés à venir s'installer chaque année aux États-Unis. L'une des principales dispositions de cette loi est le programme de loterie des visas de diversité (DV), dans le cadre duquel environ 50.000 visas d'immigrants ont été mis à disposition par le biais d'une loterie annuelle. Ce programme a pour but de diversifier la population immigrée aux États-Unis en sélectionnant des candidats venant de pays ayant un faible taux d'immigration aux États-Unis.

Depuis son lancement en 1995, le programme, également connu sous le nom de loterie de la carte verte, a changé la nature de la présence marocaine aux États-Unis en augmentant le nombre d'immigrants marocains dans tout le pays, surtout lorsque quelques Marocains ont commencé à voir l'avantage économique de vivre dans d'autres régions et États que la côte Est du pays. Les États-Unis sont devenus une destination d'immigration populaire pour les Marocains. Le nombre de candidats en ligne à la loterie des visas de diversité (Diversity Visa Lottery) a été l'un des plus élevés enregistrés par rapport aux autres pays qui bénéficient du programme. Par conséquent, alors que le nombre de Marocains sélectionnés est resté autour de 2000 sur les 50.000 que les États-Unis accordent chaque année, les immigrants marocains continuent d'utiliser la loterie comme un moyen légal d'émigrer. Cependant, il y a eu une forte baisse après 2016 en raison de la rhétorique anti-immigration qui a suivi l'élection du président Donald Trump et l'appel au sein de nombreux cercles du Congrès américain pour arrêter le programme DV.

Selon le Département de la sécurité intérieure américain, le nombre de Marocains a connu une augmentation significative à partir de la fin des années 1990, lorsque les Marocains ont commencé à venir légalement aux États-Unis via ce programme. Bien que les chiffres ne précisent pas la religion des immigrants, ils montrent un saut énorme après 1990. La figure 3 présente des statistiques sur les Marocains qui ont obtenu un statut légal permanent en remontant jusqu'aux années 1830. Nous devons supposer que la majorité des immigrants entre les premiers stades de la migration et la fin des années 1970 étaient principalement des Juifs marocains.

Figure 3 : Marocains naturalisés entre 1830 et 2020

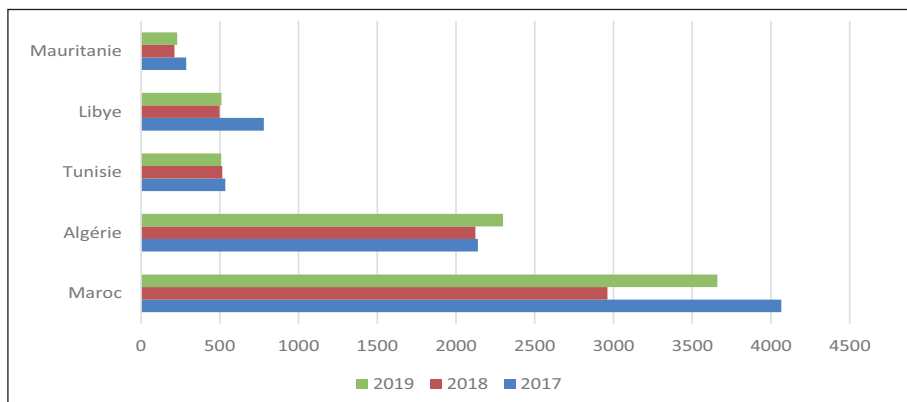


Source : US Department of Homeland Security, Office of Immigration Statistics, 2020

Dispersée aux quatre coins des États-Unis, la diaspora marocaine reste l'une des plus importantes d'Afrique du Nord comme le montre la figure 4. Entre 2017 et

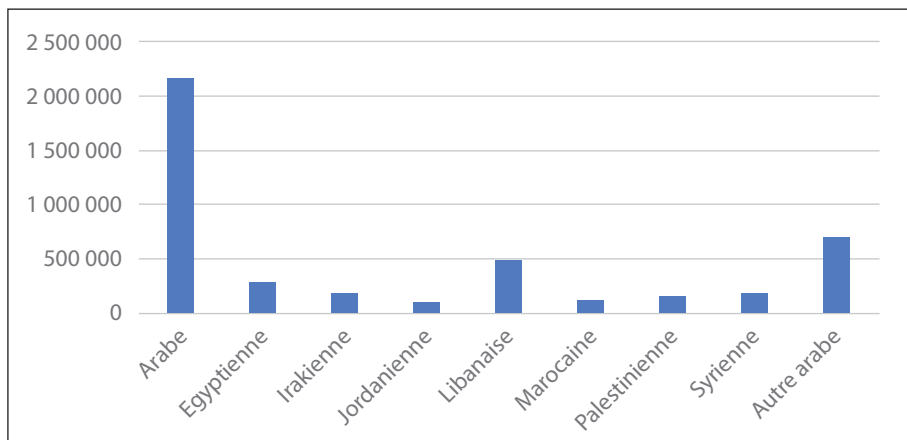
2019, le Département de la Sécurité Intérieure rapporte des statistiques montrant qu'environ 10.686 immigrants marocains sont devenus des Américains naturalisés en comparaison avec les Tunisiens (1562), les Mauritaniens (729), les Libyens (1790) et les Algériens (6561). Alors que le nombre d'immigrants libyens aux États-Unis a toujours été faible compte tenu de la politique de Mouammar Kadhafi à l'égard des États-Unis après 1969, les demandeurs algériens ont récemment bénéficié du programme DV, le gouvernement américain ayant augmenté le nombre de visas pour l'Algérie dans le cadre de ce programme.

Figure 4 : Immigrés maghrébins aux USA naturalisés par pays entre 2017-2019



Source : US Department of Homeland Security, Office of Immigration Statistics, 2020

Figure 5 : Estimation du nombre d'immigrants de la région MENA par nationalités, 2019



Source : US Department of Homeland Security, Office of Immigration Statistics, 2019

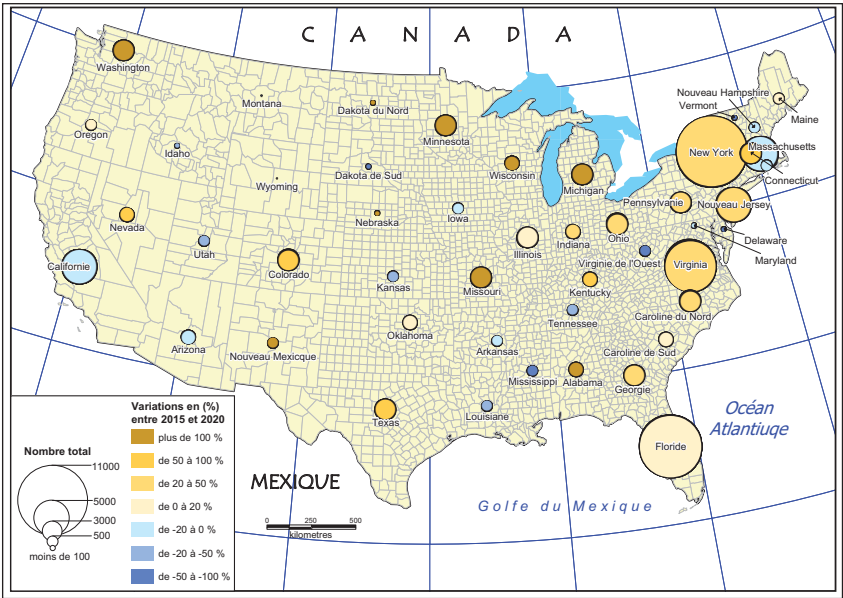
Dans le même temps, et malgré leur pourcentage par rapport à la taille des autres communautés et au sein de la société américaine, le pourcentage d'immigrants marocains augmente par rapport à celui des autres communautés arabes traditionnelles aux États-Unis, à l'exception de l'Égypte et de l'Irak. Le graphique suivant (Figure 5) montre le nombre total estimé de Marocains naturalisés par rapport aux autres communautés arabes en 2019. Alors que les immigrants américains d'origine libanaise restent la plus grande population du Moyen-Orient aux États-Unis (481.758), le nombre d'immigrants marocains naturalisés ces dernières années continue d'augmenter et dépasse parfois celui des communautés arabes historiquement traditionnelles aux États-Unis, comme le Liban et la Syrie. Par conséquent, à l'exception des Égyptiens et des Irakiens, le flux d'immigrants libanais et syriens par rapport aux Nord-Africains a diminué au cours des dernières années. Ce nombre est significatif, surtout s'il continue à rester stable ou à augmenter à l'avenir, ce qui promet de faire des Marocains une communauté importante aux États-Unis à l'avenir.

2. Les résidents permanents marocains en 2020 : Caractéristiques démographiques et socio-économiques

Depuis la dernière édition de Marocains de l'Extérieur publiée par la Fondation Hassan II pour les Marocains Résidant à l'Étranger, peu de choses ont changé en termes de stratégie nationale de collecte de données dans les Amériques. Par conséquent, et surtout compte tenu des restrictions nationales et mondiales du Covid-19, nous continuons, en tant que chercheurs sur la migration d'Afrique du Nord vers les États-Unis et le Canada, à faire face à des limitations d'accès aux données sociologiques, économiques et anthropologiques sur les Marocains aux États-Unis. Pour éviter toute répétition des informations abordées dans le dernier rapport (voir l'Édition de 2017), nous avons choisi de privilégier ici une étude de cas limitée qui se concentre sur la petite cohorte de résidents marocains permanents aux États-Unis en 2020. Ce cas montre des caractéristiques similaires de la migration précoce et la tendance des Marocains aux États-Unis. Pour ce qui est de leur installation, il n'y a pas eu de changement en ce qui concerne le choix de la destination aux États-Unis, au niveau des villes et des États côtiers de l'Est et de l'Ouest, à l'exception du fait que nous commençons à remarquer un nombre croissant de Marocains résidant au Colorado, au Nouveau-Mexique, au Texas et en Arizona.

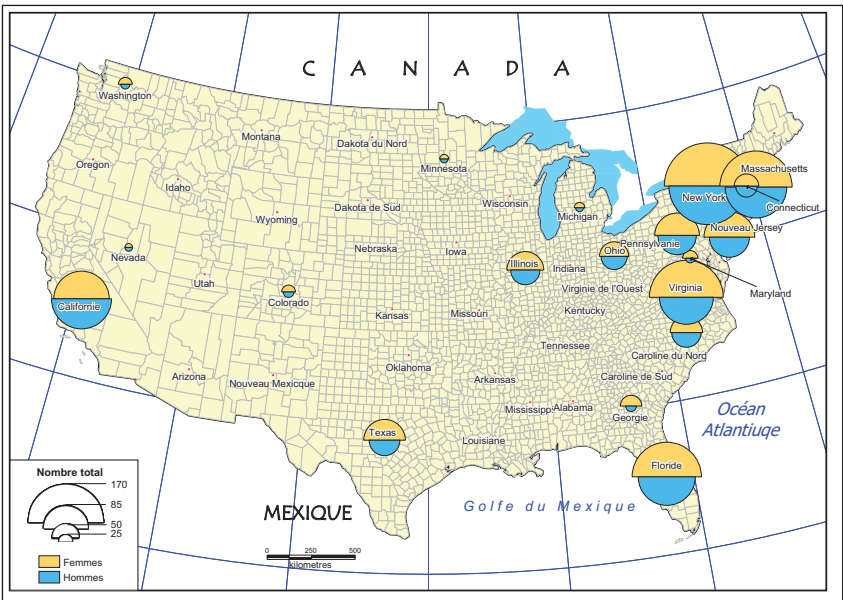
Bien qu'il y ait peu d'informations sur le rôle des femmes marocaines dans l'économie américaine et sur leur vaste niveau social et éducatif, les femmes migrantes représentent une population importante de Marocains aux États-Unis. Le graphique suivant confirme cette tendance. En 2020, les femmes sont au nombre de 1557 contre 1308 hommes. Le nombre de femmes postulant à la loterie vista de la diversité a augmenté au fil des ans, et ce en grande partie à cause de l'évolution sociale du Maroc qui permet de plus en plus aux femmes d'émigrer seules (Berriane et al, 2021). Dans le même sens le graphique de la figure 8 montre qu'il y a plus de femmes marocaines que d'hommes marocains mariés. Cela signifie que ces femmes mariées le sont avec des non-Marocains, ce qui est une tendance observée de plus en plus de femmes marocaines qui épousent des non-Marocains.

Figure 6 : Répartition géographique des Marocains aux Etats-Unis - 2020

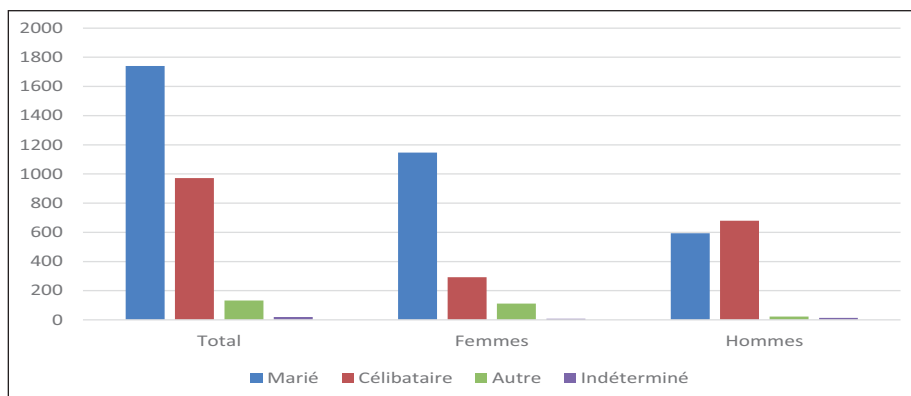


Source: US Department of Homeland Security, Office of Immigration Statistics, 2020

Figure 7 : Parts des femmes et des hommes par Etats parmi les Marocains résidant aux USA



Source: US Department of Homeland Security, Office of Immigration Statistics, 2020

Figure 8: Répartition des inscrits marocains selon l'état civil et le sexe

Source: US Department of Homeland Security, Office of Immigration Statistics, 2020

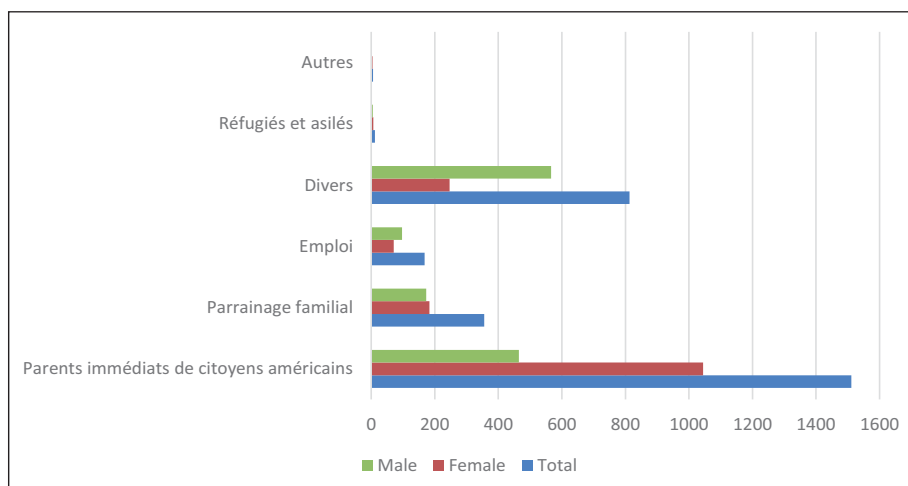
Selon les statistiques de 2016 de l'Ambassade du Maroc, environ 41% des Marocains enregistrés aux États-Unis sont des femmes. Ce chiffre a été constant selon l'American Community Survey qui situe le pourcentage de femmes marocaines à 40%. Pourtant, et malgré leur participation active au marché du travail, en particulier dans l'économie des services tels que le tourisme et la restauration, les femmes marocaines ont tendance à être plus au chômage que les hommes malgré une présence significative de figures féminines clés dans la société américaine. Cela s'explique en partie par leur statut marital et leur rôle de mère qui s'occupe des nouveau-nés. Le coût de la vie ainsi que les frais de garde d'enfants, en particulier dans les grands centres urbains où les Marocains ont tendance à se concentrer, obligent de nombreuses familles et surtout les femmes à rester à la maison et à abandonner leurs rêves professionnels. En 2020, ce pourcentage a dépassé les 40%, car les jeunes femmes marocaines cherchent à émigrer par le biais du programme DV ou épousent des citoyens américains.

En 2020, le nombre de Marocains bénéficiant d'une résidence permanente légale s'élève à 2866 ; seuls 813 Marocains sont arrivés par le biais du programme Diversity Visa ; les autres ont obtenu leur statut légal par le biais du parrainage familial, de l'emploi, de la demande d'asile et autres, (figure 9).

Étant un phénomène récent aux États-Unis, l'immigration marocaine a produit une population dont la dimension essentielle est sa relative jeunesse. Plus de 60% sont âgés de moins de 45 ans. Cette caractéristique de la population suggère que la majorité des Marocains arrivés récemment aux États-Unis sont des jeunes immigrants et des professionnels. Environ 30% des Marocains ont des parents qui continuent à résider au Maroc. Cependant, de nombreux Marocains naturalisés ont choisi de parrainer leurs proches au Maroc, y compris leurs parents, pour émigrer aux États-Unis. Selon le Bureau des Statistiques du Département de la Sécurité Intérieure, environ 1511 personnes ont obtenu un statut de résident permanent en tant que parents immédiats de citoyens américains et 12 personnes en tant que réfugiés et demandeurs d'asiles en 2020. Étant donné que de plus en plus de jeunes immigrants parrainent leurs parents et leurs frères et sœurs plus âgés, il est possible qu'ils soient confrontés à des difficultés économiques au lieu d'améliorer

leur situation financière, surtout si l'on tient compte du fait que la majorité des ménages marocains ont tendance à avoir un revenu annuel médian plus faible, autour de 50.000 dollars. En outre, et bien que le nombre de personnes âgées de 60 ans ou plus soit très faible, ce qui met moins de pression sur les immigrants qui fondent une famille avec un revenu annuel plus faible, les immigrants marocains continuent à soutenir leurs familles au Maroc en envoyant des fonds annuels.

Figure 9 : Répartition des résidents permanents marocains par type d'admission

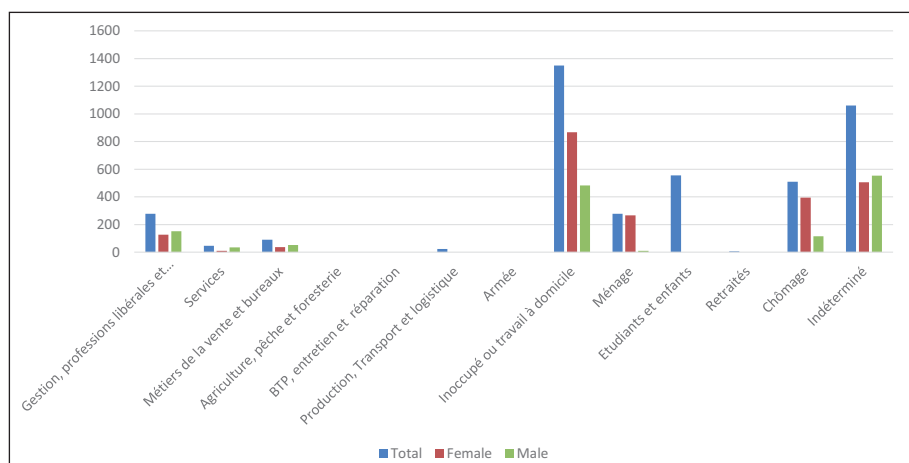


Source : US Department of Homeland Security, Office of Immigration Statistics, 2020

Si la jeunesse marocaine constitue une population économiquement active sur le marché du travail, son niveau d'éducation et de formation limite les types d'emplois auxquels elle a accès. Comme le souligne la figure 10, et sur la base des statistiques du Département de la Sécurité Intérieure américain, la majorité des Marocains travaillent dans le secteur privé (plus de 40%). En 2020, la nouvelle cohorte de résidents permanents marocains a tendance à travailler dans le domaine de la vente, des services et de la gestion. En même temps, nous constatons un niveau élevé de chômage au sein de la communauté, qui tend à toucher principalement les femmes. Contrairement à d'autres populations migrantes telles que les Mexicains et d'autres communautés d'Amérique du Sud, la présence des Marocains dans le secteur de l'agriculture est presque nulle. Alors que de nombreux Marocains ont réussi à poursuivre leurs études supérieures et à se faire embaucher par différentes entreprises américaines, un grand nombre d'immigrants qui arrivent dans le pays dans le cadre du programme DV et qui ont pour la plupart un diplôme d'études secondaires ou un baccalauréat ont du mal et/ou ne parviennent pas à terminer leurs études et donc à améliorer leurs chances de mobilité sociale et économique. Par conséquent, beaucoup d'entre eux ont eu du mal, surtout pendant la COVID-19, à concilier leur travail quotidien et leurs études universitaires, ce qui fait que les immigrants marocains, comparés aux autres communautés arabes, sont à la traîne en termes de résultats scolaires. Ces défis affectent le succès entrepreneurial et économique des Marocains par

rapport aux autres communautés, malgré le fait que de nombreux Marocains ont récemment émergé comme des acteurs importants dans les secteurs de la technologie de l'information.

Figure 10 : Répartition des résidents permanents marocains par profession



Source : US Department of Homeland Security, Office of Immigration Statistics, 2020

Face aux difficultés de la migration et de l'adaptation socioculturelle, un certain nombre d'associations et d'organisations ont vu le jour afin d'apporter un soutien social aux membres des communautés. Comme toutes les communautés diasporiques qui font face à la solitude de l'exil et luttent pour s'adapter à la nouvelle culture, économie et société américaine, les communautés marocaines aux États-Unis se sont constituées autour d'associations officielles et non-officielles. Il existe plus de trente associations maroco-américaines actives à travers les États-Unis. Ces associations ont deux caractéristiques : alors que quelques-unes sont soutenues financièrement par le gouvernement marocain, d'autres ont émergé organiquement par des initiatives individuelles et communautaires à travers différentes régions des États-Unis.

La pandémie de la Covid-19 a quelque peu bouleversé ce schéma. Durant cette crise planétaire, la majorité des immigrés marocains aux États-Unis ont été confrontés à une série de vulnérabilités et de défis économiques et sociaux. Comme la majorité de ces immigrés marocains sont bénéficiaires des visas de diversité, leur accès au marché du travail est principalement limité au secteur des services d'accueil qui ont été dramatiquement et négativement affectés par le confinement pandémique. L'absence de filets de sécurité importants et durables a aggravé les difficultés économiques des immigrés, dont beaucoup ont choisi de retourner au Maroc pendant la pandémie. Ces défis individuels ont mis en évidence la fragilité de la construction communautaire chez les immigrants qui va au-delà du lieu d'origine et de l'appartenance religieuse. Néanmoins, et bien que les immigrés marocains aux États-Unis vivaient des difficultés économiques réelles, ils ont continué à envoyer des fonds pour subvenir aux besoins de leurs

familles restées au Maroc, soulignant l'esprit de solidarité sociale avec les familles et les communautés du pays d'origine.

Conclusion

Dans l'ensemble, l'un des points clés à retenir de ces chiffres est que les Marocains prennent une importance croissante sur la scène américaine en tant que population immigrée, même s'ils représentent moins de 0,2% de la population immigrée aux États-Unis. Cependant, en mettant la présence marocaine dans le contexte de l'immigration marocaine en Europe, et compte tenu des défis d'ajustement auxquels la communauté est confrontée, nous pouvons affirmer que la diaspora marocaine aux États-Unis augmente lentement ses effectifs pour devenir potentiellement une communauté ethnique. Par conséquent, en l'absence de données fiables sur la communauté, une stratégie urgente de recherche est nécessaire pour comprendre la composition sociologique et économique de la communauté. Je suggère qu'un travail ethnographique sérieux commence dans les centres communautaires, les synagogues et les mosquées.

Bibliographie

- Aissaoui R., (2006), Political Mobilization of North African Migrants in 1970s France: The Case of the Mouvement des Travailleurs Arabes (MTA). *Journal of Muslim Minority Affairs* 26 (2): 171-186.
- Berriane M., ed., (2017), *Marocains de l'Extérieur-2013*. Rabat: Fondation Hassan II pour les Marocains Résidant à l'étranger.
- Berriane M., H. de Haas and K. Natter, (2015), Introduction: Revisiting Moroccan Migrations. *The Journal of North African Studies* 20 (4): 503-521, 2015.
- Berriane M., H.de Haas, and K. Nater, (2021), « Social Transformations and Migrations in Morocco », International Migration Institute
- Boum A., (2018), Les Marocains des États-Unis. In *Marocains de l'Extérieur-2017*, (sous la direction de Mohamed Berriane), 551-568. Rabat: Fondation Hassan II pour les Marocains Résidant à l'étranger.
- Beveridge A A., Susan W., and S. Beveridge, (2014), Les Marocains des États-Unis. In *Marocains de l'Extérieur-2013*, (sous la direction de Mohamed Berriane), 505-526. Rabat: Fondation Hassan II pour les Marocains Résidant à l'étranger.
- Dumont A., (2008), Representing Voiceless migrants: Moroccan political transnationalism and Moroccan Migrants' Organization in France. *Ethnic and Racial Studies* 31 (4): 792-811.
- Duncan N T. and Brigitte S. Waldorf, (2009), Becoming a U.S. Citizen: the Role of Immigrant Enclaves. *CitySpace: A Journal of Policy Development and Research* 11 (3): 5-28.
- Findlay A., A. Findlay and R. Lawless, (1979), Moroccan Emigration: A National and Regional Problem. *The Maghreb Review* 4 (3): 86-89
- Hakeem Farrukh B., M.R. Haberland, Arvind Verma, (2012), *Policing Muslim Communities: Comparative International Context*. New York: Springer.
- Hagopian E., (2009), *Civil Rights in Peril: The Targeting of Arabs and Muslims*. Chicago: Haymarket Books
- Heering L., Rob van der Erf & Leo van Wissen, (2004), The Role of Family Networks and Migration Culture in the Continuation of Moroccan Emigration: A Gender Perspective. *Journal of Ethnic and Migration Studies* 30 (2): 323-337.
- Herrick D., (2018), *Esteban: The African Slave Who Explored America*. Albuquerque: University of New Mexico Press.
- Lalami L., (2014), *The Moor's Account*. New York: Pantheon Books.

- Logan J. W. Zhang and R. Alba, (2002), Immigrant Enclaves and Ethnic Communities in New York and Los Angeles. *American Sociological Review* 67 (2): 299-322
- Maryam A. and D. Beaulieu, (2013), Arab Households in the United States: 2006-2010, *American Community Survey Briefs*- United States Census Bureau 1-5. <https://www.census.gov/prod/2013pubs/acsbr10-20.pdf>, Consulté le 25 juillet, 2018.
- Migration Policy Institute, (2015), The Moroccan Diaspora in the United States. <https://www.migrationpolicy.org/sites/default/files/publications/RAD-Morocco.pdf>
- Portes A. and R. D. Manning, (2012), The Immigrant Enclave: Theory and Empirical Examples. In *The Urban Sociology Reader*, Jan Lin and Christopher Mele, eds., 47-68. London: Routledge.
- Parish, Helken Rand, (1974), *Estebanico*. New York: Viking Press.
- Portes A. and L. Jensen, (1989), The Enclave and the Entrants: Patterns of Ethnic Enterprise in Miami before and after Mariel. *American Sociological Review* 54 (6): 929-946.
- Portes A. and L. Jensen, (1987), What's an Ethnic Enclave? The Case for Conceptual Clarity. *American Sociological Review* 52:768-71.
- Sahraoui N., (2015), Acquiring 'voice' through 'exit': how Moroccan emigrants became a driving force of political and socio-economic change. *The Journal of North African Studies* 20 (4): 522-539.
- Suleiman M., (1984), Arab-Americans: A Community Profile. *Journal of Institute of Muslim Community Affairs* 5 (1): 29-35.
- US Department of Homeland Security, (2020), *Yearbook of Immigration Statistics*. https://www.dhs.gov/sites/default/files/2022-07/2022_0308_plcy_yearbook_immigration_statistics_fy2020_v2.pdf